

**DAVID FOENKINOS**

**TOUT LE MONDE  
AIME CLARA**

**roman**

*nrf*

**GALLIMARD**

DAVID FOENKINOS

**TOUT LE MONDE  
AIME CLARA**

roman

*nrf*

GALLIMARD

TOUT LE MONDE AIME CLARA

DAVID FOENKINOS

TOUT LE MONDE  
AIME CLARA

roman

*nrf*

GALLIMARD

Page 109 : Photo © Photo12/Alamy/Heinz Tschanz-Hofmann.  
Page 177 : Patrick Modiano, *Livret de famille* © Éditions Gallimard, 1977.

© Éditions Gallimard, 2025.

## PREMIÈRE PARTIE

Alexis Koskas est probablement un homme de cinquante ans. Il lui arrive de se sentir vieux, il lui arrive de se sentir jeune. L'hésitation est le slogan de ses jours. Il a une fille de dix-sept ans qui s'appelle Clara. Avec sa femme, ils ont décidé de la prénommer ainsi par passion pour *Clara et les chics types*, un film qui ressemble à l'époque de son tournage : 1980. C'est une année de désinvolture sensuelle. Il y a quelques mois, l'adolescente a été victime d'un grave accident. Rien n'est plus pareil pour Alexis. Certains de ses mardis sont devenus des jeudis. C'est dans ce contexte qu'il s'est inscrit à un atelier d'écriture. Jusqu'à présent, écrire lui paraissait une activité improbable, réservée aux dépressifs et aux illuminés. Il aimait plutôt son travail, au sein d'une banque privée. Alexis était l'un de ces conseillers financiers dont on loue les qualités de gestionnaire et même les prouesses. Le drame a réveillé sa part artistique. En chacun de nous, paraît-il, sommeille l'inspiration. Dans un premier temps, il a songé à s'orienter vers la musique. Il se voyait avec une guitare, jouant ses airs préférés, accompagnant les fins de dîner au moment où plus personne n'a envie de parler. Mais cela lui a semblé manquer d'intensité ; c'était une bifurcation trop sage, et qui ne demandait pas assez d'efforts. Il avait ensuite pensé à la peinture. Selon lui, c'est l'art suprême. Il s'est vu devant une toile vierge, l'air pénétré, et le tablier moucheté de taches de couleur. Encore une fois, il s'est ravisé, se sentant quasi physiquement incapable de tenir un pinceau, comme si son corps désapprouvait cette nouvelle ambition, y voyant une arrogance déplacée. Restait l'écriture : il s'agissait de mettre des mots sur des émotions, d'offrir à son imagination une sorte de vêtement concret. Il s'enthousiasma : « Oui, c'est ça : je vais écrire. » Telle était l'adresse de son nouveau désir.

Autant le dire tout de suite : il n'allait pas vraiment écrire. Mais cela n'a pas d'importance. Pour le moment, il est assis sur une chaise dans le salon d'un écrivain, un carnet à spirale entre les mains. Cette première scène se déroule un samedi en début d'après-midi. Quelques jours auparavant, en tapant « atelier d'écriture » sur un moteur de recherche, Alexis est tombé sur de nombreux sites. Après avoir passé quelques appels, il s'est rendu compte que les délais étaient trop longs. Il fallait parfois attendre plus d'un an pour des séances d'une heure hebdomadaire avec un auteur renommé ou un guide littéraire de bonne réputation. Cela lui paraissait absurde. Son envie d'écrire était urgente. Il finit par tomber sur le site personnel d'Eric Ruprez, un écrivain qui avait publié un seul roman en 1982 aux Éditions de Minuit : *La Peur des secondes*. Cet homme n'avait donc plus rien partagé avec le public depuis plus de quarante ans. Pouvait-on apprendre avec quelqu'un qui avait cessé d'écrire ou qui avait suscité le rejet ? À vrai dire, c'était le seul qui avait de la place immédiatement. Ce n'était pas bon signe, mais cela plaisait à Alexis. Il était du genre à entrer dans le premier restaurant vide, et non celui à la mode et bondé. Dans la même logique, il n'allait jamais voir de rétrospectives de Van Gogh ou le Caravage par horreur de n'apercevoir qu'un bout de toile derrière une masse de têtes humaines. Ainsi, tout était cohérent. Il était préférable d'admirer des artistes inconnus, de manger dans des restaurants désertés, et de choisir un écrivain n'éveillant pas le moindre intérêt. Alexis trouvait même plutôt plaisante l'idée d'être accompagné dans ses premiers pas littéraires par quelqu'un qui n'écrivait plus.

Dans le salon, il n'y avait que trois autres élèves. Uniquement des femmes : Aurore, Anaïs, Amélie<sup>1</sup>. Ruprez dévisagea un long moment le nouveau venu, avant de lui demander de se présenter. Alexis évoqua son enfance un peu banale, son métier qu'il trouvait maintenant gris, et l'accident de sa fille. Sans le vouloir, il avait résumé sa vie par le versant triste. Chacun le regarda avec compréhension, comme si ceux qui veulent



écrire avaient cette sorte de rapport intime à la mélancolie. On enchaîna avec un exercice qui consistait à déposer des dizaines de mots dans un chapeau. On se laisserait ainsi guider par le hasard pour définir le texte à écrire. « C'est une option à la fois joyeuse et lâche ! » s'enthousiasma Ruprez, mais son enthousiasme était factice, bon marché. Il parlait d'une voix grave qui ne correspondait pas à son physique frêle. On sentait qu'il était du genre à mettre des écharpes de septembre à mai. L'hiver devait durer bien plus longtemps pour lui. Les élèves piochèrent « mauve », « voiture » et « fromage ». Qui pouvait rédiger quelque chose à partir de ces mots-là ? À la fin de la séance, Alexis avait péniblement extirpé deux phrases de son cerveau. On le rassura : c'est normal au début. L'inspiration aime s'annoncer lentement, tel un caprice. Elle peut parfois demander tant de sacrifices pour un simple paragraphe. Les trois femmes lurent leurs textes plutôt improbables, et le professeur ne fit aucun commentaire, comme s'il enseignait la littérature par le silence.

On se salua rapidement, en se souhaitant une bonne semaine. Dehors, Alexis resta un instant avec Amélie. Cette femme fuyait à l'évidence les échanges un peu trop personnels. Elle semblait appréhender cet atelier tout comme elle aurait eu un amant. Cela dit, on pouvait parfois considérer l'écriture comme une forme d'infidélité à sa vie. Après quelques hésitations, Alexis trouva une question à lui poser :

« Est-ce qu'on sait pourquoi Ruprez n'écrit plus ?

— Pas vraiment. C'est un mystère.

— Tu lui as déjà demandé ?

— Oui. Il m'a répondu par une citation d'Aristote.

— Laquelle ? »

Amélie regarda son téléphone, où elle avait noté la phrase suivante :

« “Contempler est l'acte le plus noble de l'homme.”

— ...

— Voilà ce qu'il m'a dit. Sûrement pour justifier son désir de délaissier l'action au profit de l'observation.

— Tu penses que c'est un choix ? interrogea Alexis.

— Peut-être.

— Je crois que son livre, à l'époque, n'a pas du tout marché. Cela peut donner envie de tout arrêter.

— C'est possible. Un jour, il a fait une allusion à son roman. Il a dit qu'en le lisant on comprendrait pourquoi il avait arrêté d'écrire.

— Ah bon ?

— Oui. Il a plus ou moins dit ça.

— Et tu l'as lu ?

— Non. Il n'est plus dans le commerce. J'ai essayé de le trouver il y a quelques mois, et j'ai fini par laisser tomber...

— Sa réponse me paraît bien énigmatique. Qu'y a-t-il dans ce livre, à ton avis ?

— Aucune idée. Tu sais, j'ai arrêté d'essayer de le comprendre. Je viens à ses cours, ça me fait du bien de changer d'air, et c'est tout.

— Juste changer d'air... Tu ne comptes pas publier un roman un jour ?

— Non. J'écris pour moi. »

Alexis estima qu'elle mentait ; ou elle se mentait à elle-même. Personne n'écrit pour soi. Amélie annonça subitement devoir partir, alors qu'elle ne paraissait pas pressée quelques secondes plus tôt. Elle se mit à marcher d'un pas vif. Avait-il été maladroit, intrusif ? À vrai dire, elle agissait comme elle écrivait. À la fin du cours, elle avait lu son texte. Si Alexis avait admiré sa qualité littéraire, il avait trouvé abruptes les transitions entre les phrases. Il y avait chez elle comme une insoumission à la virgule. Ainsi, il n'était pas improbable qu'elle puisse s'extraire d'un coup d'une conversation, par goût esthétique pour la rupture.

1. Fallait-il avoir un prénom commençant par A pour participer ?

## TABLE DES MATIÈRES

Couverture

Titre

Copyright

Première partie

1

2

Présentation

Achévé de numériser

DAVID FOENKINOS

**Tout le monde aime Clara**

Clara voit au-delà des apparences. Ceux qui la connaissent la redoutent autant qu'ils l'admirent. Car elle ne prédit pas seulement l'avenir, elle l'éveille.

*David Foenkins est l'auteur de nombreux romans, dont La délicatesse, Les souvenirs ou Le mystère Henri Pick, tous trois adaptés au cinéma. Ses livres sont traduits en plus de quarante langues. Son roman Charlotte a reçu le prix Renaudot et le prix Goncourt des lycéens 2014.*



Cette édition électronique  
du livre *Tout le monde aime Clara* de David Foenkinos  
a été réalisée le 18 décembre 2024 par Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782073100412 - Numéro d'édition : 648463).  
Code produit : Q12798 - ISBN : 9782073100443.  
Numéro d'édition : 648466.

Ce document numérique a été réalisé par Soft Office